

Connaissance et maîtrise de la langue

CORRIGÉ TYPE

LE CHIEN ET LE FLACON

Lisez le texte « Le chien et le flacon » du poète Charles Baudelaire puis répondez aux questions suivantes.

1. Identifiez les différentes propositions composant la phrase « Misérable chien, si je vous avais offert un paquet d'excréments, vous l'auriez flairé avec délices et peut-être dévoré ». **3 points**

Il est possible de découper la phrase en trois parties, en suivant sa ponctuation :

« [Misérable chien], [si je vous avais offert un paquet d'excréments], [vous l'auriez flairé avec délices et peut-être dévoré]. »

– [si je vous avais offert un paquet d'excréments] : **subordonnée complétive.**

Elle est introduite par une conjonction de subordination simple : « si ». Elle permet de compléter le sens des deux verbes de la principale, « flairer » et « dévorer ». Ainsi, la double action de la principale n'est possible qu'à la condition que celle de la subordonnée complétive ait lieu.

– [vous l'auriez flairé avec délices et peut-être dévoré] : **proposition principale.**

Bien qu'elle soit placée après la proposition subordonnée, il s'agit de la proposition principale dont dépend la subordonnée complétive. La phrase est construite autour d'elle et de son sujet, comme le confirme l'apostrophe.

– [Misérable chien] : **apostrophe.**

Il s'agit d'un groupe de mots indépendant qui vient préciser à qui correspond le sujet de la principale (« vous ») tout en s'adressant directement à lui.

2. Procédez à une analyse grammaticale de la proposition « vous l'auriez flairé avec délices et peut-être dévoré ». **6 points**

Vous / l' / **auriez flairé** / avec délices / et / peut-être / **dévoré.**

– Nature : les deux verbes de la proposition sont « flairer » et « dévorer » et font partie du 1^{er} groupe verbal.

– Fonction : les deux verbes partagent un même sujet. Puisque la phrase est au conditionnel passé (à la 2^e personne du pluriel), les participes passés « flairé » et « dévoré » accompagnent l'auxiliaire avoir. Le conditionnel est utilisé afin d'exprimer une action soumise à une condition (ici, la condition est précisée dans une proposition complétive).

Vous / l' / auriez flairé / avec délices / et / peut-être / dévoré.

– Nature : il s'agit du pronom personnel de la 2^e personne du pluriel (et c'est même ici un pluriel de politesse car le sujet est le « misérable chien »).

– Fonction : ce pronom personnel est le sujet de la proposition.

Vous / **l'** / auriez flairé / avec délices / et / peut-être / dévoré.

- Nature : il s'agit du pronom personnel masculin de la 3^e personne du singulier, « le ». Il est ici présent sous sa forme élidée « l' » car il est placé devant une voyelle.
- Fonction : il s'agit d'un pronom complément d'objet direct puisqu'il désigne ce qui subit l'action des verbes « flairer » et « dévorer ». De plus, « l(e) » renvoie à « un paquet d'excréments ». Ainsi : « Vous auriez flairé et dévoré quoi ? Un paquet d'excréments. »

Vous / l' / auriez flairé / **avec délices** / et / peut-être / dévoré.

- Nature : la préposition « avec » est suivie du nom féminin pluriel « délices ».
- Fonction : le groupe de mots « avec délices » donne ici des précisions sur les circonstances dans lesquelles s'effectue l'action exprimée par le verbe « flairer », et plus particulièrement comment s'effectue cette action. C'est donc un complément circonstanciel de manière du verbe « flairer » : « Vous l'auriez flairé comment ? Avec délices. »

Vous / l' / auriez flairé / avec délices / **et** / peut-être / dévoré.

- Nature : il s'agit d'une conjonction de coordination.
- Fonction : « et » permet de relier deux propositions ou bien deux groupes de mots de même fonction grammaticale. Ici, cette conjonction de coordination relie le deuxième participe passé à l'auxiliaire.

Vous / l' / auriez flairé / avec délices / et / **peut-être** / dévoré.

- Nature : « peut-être » est un adverbe entre l'affirmation et la négation : il exprime le doute.
- Fonction : il donne des précisions sur les circonstances dans lesquelles s'inscrit l'action du verbe « dévorer ». Il s'agit donc d'un complément circonstanciel.

3. Quel est le registre du mot « toutou » et quelle est sa particularité par rapport au reste du texte ? **1 point**

Le mot « toutou » appartient au **vocabulaire familier**. Il s'agit du seul mot du texte issu de ce registre, puisque le reste de ce poème en prose appartient au registre courant (malgré l'utilisation du « vous » de politesse).

4. Repérez deux figures de style au sein du texte. **2 points**

Voici quelques exemples de figures de style que l'on peut trouver au sein de ce texte.

- « Mon beau chien, mon bon chien, mon cher toutou » est un **parallélisme**. Cette figure de construction consiste à répéter la même construction de phrase dans un même énoncé. Il y a ainsi une répétition de « mon beau chien » tout en utilisant des synonymes. On peut même parler d'une anaphore, une forme de parallélisme qui consiste à commencer des vers ou des phrases par les mêmes mots.

- L'expression « ordures soigneusement choisies » constitue un **oxymore** car des termes qui s'opposent sont rapprochés au sein d'un même groupe de mots : une ordures n'est pas censée être choisie, et encore moins soigneusement.
- Une **comparaison** est faite très explicitement entre le chien et le public : « vous ressemblez au public ».

5. Relevez les adjectifs employés pour qualifier le chien ou son espèce. Que remarque-t-on ? 2 points

Dans ce texte, les adjectifs qui se rapportent au chien ou à son espèce sont : « beau [chien] », « bon [chien] », « cher [toutou] », « pauvres [êtres] », « misérable [chien] », « indigne [compagnon] ». Ainsi, on remarque une **opposition** entre le jugement porté sur le chien au début du texte (trois adjectifs) et à la fin du texte où les termes employés (également trois adjectifs) sont péjoratifs.

6. Si le chien est une métaphore du public, alors de quoi le « meilleur parfumeur de la ville » est-il la métaphore ? Par déduction, quel est le thème du texte ? 2 points

On peut supposer que le « meilleur parfumeur de la ville » est une métaphore de l'artiste ou du poète. Celui-ci offre son œuvre au public, qui la juge. Ainsi, Baudelaire dépeint une société ne parvenant ni à apprécier « le meilleur des parfums », ni à comprendre sa perfection. Il s'attaque à ce qui est, selon lui, le **mauvais goût du public**.

7. Transformez « Ainsi, vous-même, indigne compagnon de ma triste vie, vous ressemblez au public, à qui il ne faut jamais présenter des parfums délicats qui l'exaspèrent, mais des ordures soigneusement choisies » en phrase interrogative de forme négative. 2 points

« Ainsi, vous-même, indigne compagnon de ma triste vie, **ne ressemblez-vous pas** au public, à qui il ne faut jamais présenter des parfums délicats qui l'exaspèrent mais des ordures soigneusement choisies ? »

8. Réécrivez le deuxième paragraphe du texte en passant les verbes conjugués au passé. 2 points

« Et le chien, en frétilant de la queue, ce qui **était**, je **croisais**, chez ces pauvres êtres, le signe correspondant du rire et du sourire, **s'approcha** et **posa** curieusement son nez humide sur le flacon débouché ; puis, reculant soudainement avec effroi, il **aboya** contre moi en manière de reproche. »